

RICHESSSE DU MONDE, PAUVRETE DES NATIONS

De Daniel COHEN

Ouvrage publié sous la direction de Perrine Simon-Nahum

Collection ESSAIS, 166 pages

1997, Flammarion

ISBN : 2 08 067394-7

Il nous a paru intéressant de reprendre une note de lecture faite en 1997 pour le Bulletin critique du livre français (BCLF) sur un ouvrage qui constitue désormais un classique et qui a donné lieu en son temps à des débats toujours d'actualité.

Dans cet ouvrage stimulant, Daniel Cohen cherche à expliquer les causes du développement de la pauvreté dans un monde dont la richesse globale ne fait que croître. Après une comparaison entre la situation de l'Afrique sub-saharienne et de l'Asie du Sud-est, l'auteur étudie la crise qui affecte les pays occidentaux, dont une des manifestations les plus éclatantes est sans aucun doute la croissance des inégalités. De son point de vue, cette croissance des inégalités et de l'exclusion n'est en aucun cas liée au développement du commerce international et à l'émergence des nouveaux pays industrialisés. Ceux-ci en effet occupent en effet une place trop peu significative dans les échanges mondiaux. C'est plutôt dans la dynamique interne des capitalismes occidentaux – et en particulier dans le déroulement d'une troisième révolution industrielle – qu'il faut chercher les causes de nos maux actuels. La tertiarisation de l'économie, la place grandissante des « producteurs de symboles » par rapport aux producteurs de biens matériels, les nouvelles stratégies d'entreprise créent un chômage de masse et marginalisent des populations entières. Ce mouvement est d'autant plus important que l'on assiste à une faillite des politiques économiques classiques pour réguler le fonctionnement des sociétés et maintenir des solidarités minimales. Les conclusions de l'auteur paraissent pour le moins pessimistes. La montée de l'individualisme, les « appariements sélectifs » et l'exclusion de masse paraissent inéluctables. Les propositions de Daniel Cohen pour faire face à ce mouvement tiennent en quelques paragraphes : un effort sans précédent de formation et l'institution d'un revenu minimum pour l'ensemble de la population. Tout en ne cachant pas son scepticisme quant à la capacité d'un Etat à mettre aujourd'hui en œuvre cette solidarité minimale envers les plus défavorisés de ses citoyens.

Le mérite de l'auteur est de s'attaquer à un certain nombre d'idées reçues – les délocalisations des entreprises et l'émergence des nouveaux pays industrialisés ne sont évidemment pas la cause de tous nos maux - et de s'inscrire dans une tradition qui privilégie l'analyse des dynamiques internes du capitalisme. On retiendra en particulier son analyse de la révolution industrielle en cours, du développement du chômage et des exclusions. Les effets de l'apparition sur le marché mondial des vastes pays « à faible salaire et à capacité technologique », – comme les appelle dans un ouvrage sur un thème voisin Pierre-Noël Giraud¹ – sont-ils cependant aussi négligeables que cela. A cet égard, les deux auteurs - sans jamais se citer - semblent s'opposer en tous points. Quand Pierre-Noël Giraud plaide pour un contrôle mesuré du commerce mondial et une certaine forme de protectionnisme européen, Daniel Cohen défend vigoureusement le libre-échange et propose une politique active de redistribution pour en amoindrir les effets. Mais les deux auteurs ne peuvent éviter ce double constat : la réduction des inégalités entre nations est un mouvement possible sur une longue période ; en revanche les Etats auront de moins en moins les moyens de lutter contre les inégalités que suscite la dynamique nouvelle du capitalisme au sein des vieilles nations

¹ GIRAUD, Pierre-Noël, *L'inégalité du monde*, Editions Gallimard, 1996

industrielles. A moins d'espérer une nouvelle orientation bien improbable des politiques économiques.

Pierre Vinard